

GWERZIOU HA SONIOU.

— Itron Varia ar Folgoat,
C'hui 'glevan lâret a zo mad ;

Itron Varia a Greiz-Kêr,
Grit-hu eur miracl em c'hever,
Ha me rei d'ac'h eur c'houriz coar,
A rei ann dro d'hoc'h hol douar :

Ha me rei d'ac'h eur c'houriz coar.
A rei ann dro d'hoc'h hol douar,
Ann dro d'ho pered ha d'ho ti,
'Deui' war ann aoter d'allumi.

Aotro sant Ervoan Landreger,
Roët d'in 'r c'hraz da vont d'ar gêr,
Nâ salvet d'in-me ma buhé,
Me eureujo Fantic l'Abbé.

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
War var ann dour hec'h é savet ;
War var ann dour hec'h é savet,
Fantic l'Abbé 'n eus eureujet.

Canet gant Marc'harit FULUP,
à Pluzunet, septembre 1868.

SONIC

Ter gwez ann dez hec'h an da goad ar forest,
En esperans da welet eno ma mestres ;
En esperans hi gwelet o kerc'had dour,
'Wit conta d'éhi ma secret ha ma amour.
Ebars ar c'hoad, ma dousic, pa arruan,
War ann delio ma secrejo a scrivann ;
War ann delio, ma secret ha ma amour,
'Wit ho cortoz, ma dous, da gerc'had dour.
— Na d'eun dra dister contet ho secrejo,
Mar ho contet d'ann delio bars ar c'hoajo ;

GWERZIOU ET SONIOU.

473

— Madame Marie du Folgoat,
J'entends dire que vous êtes bonne ;

Madame Marie du Creiz-Kêr,
Faites un miracle à mon endroit,
Et je vous donnerai une ceinture de cire,
Qui fera le tour de toute votre terre ;

Et je vous donnerai une ceinture de cire,
Qui fera le tour de toute votre terre ;
Qui fera le tour de votre cimetière et de votre maison,
Et viendra jusque sur l'autel, pour être allumée.

Monsieur saint Yves de Tréguier,
Donnez-moi la grâce de retourner à la maison ;
Sauvez-moi la vie,
Et j'épouserai Fantic l'Abbé.

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il fut élevé sur l'eau ;
Il fut élevé sur l'eau,
Et il a épousé Fantic l'Abbé (1).

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
à Pluzunet, septembre 1868.

SÔNE

Trois fois par jour je vais au bois de la Forêt,
Dans l'espoir de voir ma maitresse ;
Dans l'espoir de la voir venir puiser de l'eau,
Afin de lui conter mon secret et mon amour,
Dans le bois, ma douce, quand j'arrive,
Sur les feuilles, j'écris mon secret ;
Sur les feuilles (j'écris) mon secret, mon amour.
En attendant, ma douce, que vous veniez puiser de l'eau.
— C'est à une chose bien chétive que vous contez vos secrets,
Si vous les contez aux feuilles des bois ;

(1) Fera partie des *Soniou-Breiz-Izel*, actuellement sous presse.

474

GWERZIOU HA SONIOU.

Mar deufe glao hac awel ha tourmant,
 'Casfent gant-hê ho secrejo, den iaouanc.
 — Arsa ta ! ma dousic, mar n'am c'homerret ket,
 Me ielo da ermit, 'n eur forest benaket.
 — M'ho ped, ma servijer, da ermit na it ket,
 Rac c'hui a zo iaouanc, hac a gav mad ho poued ;
 Ann ermited santel 'zo bars ar forestjo
 N'ho deus ewit hol boued met ar grizio louzo ;
 N'ho deus ewit hol boued met ar grizio louzo,
 C'hoas ho deus anezhe nebeudic, a vezio.
 — Nebeud a vô anhê, pe cargfont ma c'halon,
 'Vel hoc'h eus-han carget a desolation ;
 'Vel m'oc'h eus-h'an carget dimeus a velconi,
 O sonja, ma mestrès, 'r pez bikenn na arri.
 Me a savo ma zi war vord eun enezenn,
 Lec'h na eus bet biscoaz na bod ros na drezenn ;
 Lec'h na eus bet biscoas na bod ros na drezenn,
 Ha pa rei glao hac awel, e couezfont em c'herc'henn.

Canet gant Marc'harit FULUP, 1870.

MERC'HED CAUDAN

Selaouet holl hac e clewfet
 Eur zôn'zo a-nevez savet ;
 Eur zôn'zo a-nevez savet,
 Da verc'hed Caudan ez eo grêt.
 A zo grêt da verc'hed Caudan,
 'C'h a gant leaz dous d'ann Oriant :
 E-mant eno a ru da ru :
 — Dimezell, ha leaz ho pô-hu ?
 Goerzet eo al leaz, a la finn,
 Eat eo ar merc'hed d'eva guinn.
 Eun escod guinn ho d-eùs evet,
 Arc'hant da baea n'ho d-eùs ket.

GWERZIOU ET SONIOU.

475

S'il survenait de la pluie, du vent, une tempête,
Ils emporteraient vos secrets, jeune homme.

— Or ça, ma douce, si vous ne m'agréez pas,
Je me ferai ermite, dans quelque forêt.

— Je vous en prie, mon serviteur, ne vous faites pas ermite,
Car vous êtes jeune, et vous aimez à vous bien nourrir ;

Les saints ermites, qui habitent les forêts,
N'ont pour nourriture que des racines d'herbes ;

Ils n'ont pour nourriture que des racines d'herbes,
Et encore, parfois, n'en ont-ils qu'assez peu.

— Il y en aura bien peu, s'ils ne remplissent (?) mon cœur,
Comme vous l'avez rempli de désolation ;

Comme vous l'avez rempli de mélancolie,
En songeant ma maîtresse, à ce qui jamais n'arrivera.

Je bâtirai ma demeure au bord d'une île,
Où jamais il n'y a eu ni buisson de rose, ni de ronce ;

Où jamais il n'y a eu ni buisson de rose ni de ronce,
Et quand il fera de la pluie et du vent, ils me tomberont sur le dos.

Chanté par Marguerite PHILIPPE, à Plouaret, 1870.

LES JEUNES FILLES DE CAUDAN

Écoutez tous, et vous entendrez
Une chanson composée nouvellement ;
Une chanson qui a été composée nouvellement,
C'est aux jeunes filles de Caudan qu'elle est faite (1).

Elle est faite aux jeunes filles de Caudan,
Qui vont avec du lait à Lorient :
Elles sont là de rue en rue (disant) :
— Mademoiselle, aurez-vous (voulez-vous) du lait ?

Le lait est enfin vendu,
Et les filles vont boire du vin.
Elles ont bu un *escot* (2) de vin,
Et n'ont pas d'argent pour payer.

(1) Caudan, commune des environs de Lorient.

(2) Dix-huit bouteilles, suivant la chanteuse. Mais ce mot n'est, je présume, autre chose que le mot français *écot*, dont elle ne comprenait pas la signification.